

La saga d'El PROCU « Une agression ».

Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la Liberté –

*Encore une petite histoire de Patricia, qui démontre une affaire qui indigné le public et encore une fois c'est une affaire de dominant et de dominé. C'est elle qui parle.*

Il vient de nous arriver, il y a quelques jours, une aventure où j'ai réussi à protéger monsieur le Procureur. Nous quitions ensemble notre bureau du TGI et nous approchions de la voiture du Procu qui habitait une maison de maître à quelques kilomètres dans la banlieue du Tribunal de Grande Instance. Lorsqu'un individu s'est approché de nous en agitant comme un énergumène une poignée de papier et en s'adressant à monsieur le procureur.

*-Vous n'avez pas honte monsieur de m'avoir fait condamner pour avoir déchiré un papier de l'administration et vous avez été incapable de le présenter au tribunal à titre de preuve. Rien ! C'était votre parole contre la mienne, alors que vous n'étiez pas présent lors de cet incident, alors que moi j'y étais. Vous vous êtes présenté devant un tribunal sans apporter de preuves, seulement du verbiage et obtenir un jugement sans tenir compte de mes contrevérités et de ma défense.*

Cet homme tenait d'une main une liasse de papier et un gros livre genre Bible ou Coran recouvert de cuir sous le nez du patron qui s'est retourné et a trébuché prêt à tomber. J'ai sauté sur son agresseur et accrochais son bras en continuant mon geste et en lui tournant par derrière. J'ai entendu un petit craquement et je l'ai couché sur le capot de sa voiture le tenant serré et sans hésiter, j'ai dis au procu :

- Je le tiens, donnez moi votre cravate.

Pendant ce temps l'individu disait : « *Ouille ! Ouille, vous me faites mal, vieille salaupe* vous m'avez cassé le bras ». Monsieur le procu m'a remis sa cravate que j'ai passée à l'agresseur en lui faisant une croix avec ses poignets. Monsieur le procu n'était pas encore revenu de cet incident et je lui ai demandé de téléphoner à Police secours pour les prévenir et qu'ils prennent en charge cet exalté. Moi je tenais l'homme appuyé sur le capot de sa voiture. Et je tentais de l'accrocher au levier de l'essuie glace avec les bouts de la cravate.

- Ma pauvre petite, je viens de voir ce salaud qui vous a bousculés. J'étais surpris que cet énergumène nous saute dessus, en hurlant comme un sauvage. C'est en me retournant que je vous ai vu le retourner sur le capot de ma voiture...

- Ce n'est qu'un reflexe, que j'ai répété des centaines de fois à New York. Mais nous pouvons les remercier de m'avoir appris à nous sortir d'un mauvais pas.

Rapidement, nous avons entendu la corne des flics qui arrivaient avec leur tintamarre. Monsieur le procu, les a arrêtés en gesticulant. Il leur a expliqué l'histoire en deux mots. Deux autres voitures sont arrivées chargées de flics, et du commissaire, qui leur a donné des ordres. Et ils lui ont changé la cravate du procu contre des menottes. Le commissaire a dit au procureur en prenant sa supériorité de chef des flics.

- Est-ce bien cet individu qui vous a agressé ?

- Oui ! C'était bien lui... Heureusement que j'étais avec ma secrétaire, qui l'a empêché de me nuire.

Le procu a félicité les flics qui était là avec le type et leur a donné l'ordre de le conduire aux urgences à l'hôpital pour qu'il ait une consultation. Il fallait penser que cet énervé ne dépose pas une plainte contre moi. En fait, je n'avais pas contrôlé mon geste et une certaine douleur existait, mais pas de fracture, seulement une petite élongation malgré qu'il n'ait frappé, ni touché personne, nous avons été agressés verbalement.

Le commissaire a pris la parole pour me dire d'un air un peu gauche devant le Procu, *(il avait d'ailleurs l'air étonné qu'une femme effacée comme je devais l'être, puisse immobiliser cet énergumène énervé qui avait une barbe clairsemée et d'un blond délavée. Il avait l'air d'un misérable, recouvert d'un vieux manteau noir, il semblé avoir environ entre soixante et soixante dix ans et sentait la pauvreté. Il me faisait penser à un chien battu.)*

- Comment avez-vous fait pour mettre hors d'état de nuire ce dangereux individu et qui l'avait ligoté avec cette cravate ?

- Pas de problème, j'ai appris ce geste chez les flics de New York, qui donnent des cours gratuits aux femmes, pour qu'elles arrivent à se défendre. Ca arrive souvent chez eux que certaines femmes soient agressées en plein jour et qu'on leur apprenne à se défendre...

- Vous avez eu un bon reflex, il faudra dans quelques temps venir faire quelques entrainements avec nous...

- D'accord... Il faudrait que j'apprenne à me battre au sol, car à New York, les entraineurs nous disent toujours qu'en cas de tentative de viol, ne vous battez pas, car vous risquez la mort à chaque fois si c'est un fou et s'il vous sert le cou : *(vous partez en apnée et vous vous laissez aller molle, s'il ne vous lâche pas au bout vingt secondes c'est qu'il vous a condamné à mourir immédiatement, il ne vous reste plus qu'à lui arrachez un œil en enfonçant votre index dans son orbite. Il vous lâche immédiatement et vous partez en courant son œil au bout de vos doigts).* Actuellement il y a beaucoup de borgne à New York depuis quelques temps... ils ont tendance à augmenter... Comme il n'y a pas de plainte ils disent : c'est en ouvrant une bouteille de Champagne que le bouchon a frappé mon œil, la prochaine fois je ferai attention.

- Et ben... ! Les flics de New York n'y vont pas doucement.

- C'est dans le cas d'un viol avec une morte, contre un œil perdu. Je trouve que ce n'est pas cher payer ?

Cette affaire étant réglée pour le moment, nous nous sommes dit au revoir avec Monsieur le Procu et qui m'a serré la main en me remerciant de mon intervention devant toute la maréchaussée.

J'ai demandé au procu de ne pas faire état de mon intervention, je ne veux pas voir les journalistes.

=====

=====

=====

3

**Historique de l'affaire d'un papier déchirée par une personne.**  
**Compte rendu de l'affaire d'après un journaliste.**

En fait, c'est une drôle d'histoire et voici ce qui c'est passé avant l'agression du procureur. Un jour, ce monsieur en cause et un peu « dérangé » s'était permis quelque temps avant cet incident, dans une simple lettre adressée personnellement à Monsieur le Procureur en évoquant dans deux phrases : « *quand on est devant le bureau d'un dominant, il est dans son fauteuil de haut dossier de cuir et de sculptures et le dominé sur une simple chaise. Le dominant se permet d'élever le ton et le dominé de se taire, et ceci sans d'autres commentaires* ». Il avait terminé sa lettre en lui souhaitant sa plus haute considération. Pas de réponse... Et, il avait écrit une autre lettre qui avait eu un écho.

Ce monsieur, à un jour a été convoqué au commissariat pour une affaire le concernant...

Arrivé au commissariat, il a attendu une heure et demi et a été introduit dans le bureau d'une fonctionnaire de police, qui avait laissé son couvre-chef en évidence afin qu'il ne se trompe pas, car il avait affaire à une « galonnée » pour bien qu'il sente qu'il n'avait pas à faire à n'importe qui, malgré qu'il ait une chaise branlante. Immédiatement la fonctionnaire lui a dit :

- Le parquet me demande de vous poser quelques questions...
- A quel sujet ?
- Je ne sais pas... Ha ! Voilà... il s'agit d'une lettre que vous avez adressée à Monsieur le Procureur de la République et qui me demande de vous poser quelques questions à son sujet.

**- Question numéro un : D'après vous est-ce une menace que vous formulez dans le quatrième paragraphe de la dite lettre ?**

**- Réponse numéro un : Pouvez-vous me lire le dit paragraphe ?**  
Elle m'a lue ce qui suit...

*- J'écris sans haine et avec mon cœur en cherchant de temps en temps un peu dans mes souvenirs et de les mettre au présent. On dit que les hommes sont tous égaux, si ce n'est pas vrai, c'est donc un mensonge ou une fiction, car si tous les hommes ne sont pas tous égaux dans un état de droit, il ne reste que la dictature qui applique l'illégalité (qui existait en Tunisie et en Egypte il y a quelques temps) qui est dirigée par des sous-dictateurs qui prennent une casquette galonnée pour se donner de l'assurance objective ou éventuellement subjective... Mais nul ne peut échapper à la justice et à ses juges... et la justice et la vérité sont présentes dans la présente lettre...*

**Réponse au quatrième paragraphe :** « Je n'ai pas trouvé de menace à sa lecture, mais il me semble que c'est plutôt moi que vous semblez menacer par la dite convocation » ? Sinon pourquoi me convoquer ? Votre convocation n'aurait pas de sens si ce n'est que de l'intimidation... (Tous les hommes naissent égaux de part le monde...)

4

**Question numéro deux :** qu'avez-vous à me répondre en ce qui concerne le cinquième paragraphe :

**Réponse numéro deux :** Pouvez-vous me lire le dit paragraphe ?  
Elle m'a lue ce qui suit... « *Ce qui est évident est souvent devant nos yeux, mais il faut faire le demi-tour de sa table-bureau (qui est fixe) pour abandonner la place de dominant pour celle de dominé et abandonner les papiers de dactylos, pour prendre le temps de réfléchir (au moins quelques minutes en respirant calmement, après ça va mieux...).* Suis-je dans le vrai ou dans le faux ? Suis-je bon ou méchant ? Suis-je un homme ou un robot ?

**Réponse au cinquième paragraphe :**

Je n'ai pas trouvé venant d'un homme libre, la moindre insulte ou la plus petite insinuation en disant : « abandonner la place de dominant et les papiers de dactylos, pour prendre le temps de réfléchir ». Ce sont les paroles d'un ancien dominé pendant sa jeunesse et devenant dominant avec l'âge. C'est un problème de réflexion qui élimine le fait d'avoir un être exalté, sauf devant l'injustice devant lui en ayant son risque présentement et sans objet.

i =====

La fonctionnaire que j'avais en face de moi a enregistré mes réponses sur son ordinateur en faisant des grimaces coléreuses... Les questions posées et sa mission accomplie, elle a proposé de signer le PV, elle m'a tendu les pièces pour un paraphe et sans lire le PV, (mes réponses étaient nettes et ne pouvaient être mal interprétées), j'ai posé ma signature tout en tenant les pièces et demandé qu'elle me donne une copie d'une pièce pour mon dossier.

Mais, ce fonctionnaire a refusé de me donner une copie, à ce moment cette dame à tenter de prendre les papiers que j'avais en main et que je tenais bien et qui ont été déchirés en deux. Aussi je lui ai dit « vous m'avez extorqué ma signature et je ne vous l'a donne pas sans une copie ». Elle m'a repris la lettre que j'avais une demi-partie en main.

Immédiatement, elle m'a menacé d'avoir eu un geste contre un agent d'une force de l'ordre et de bien vouloir quitter son bureau immédiatement et un gorille de deux mètres est apparu comme sortant d'une boîte pour me montrer la sortie. Je suis sortie en disant : j'ai compris pourquoi vous ne me donnez pas une copie dont les questions sont menaçantes...

### Audience devant le tribunal.

Quelques temps après un monsieur ayant entre soixante et soixante dix ans et portant une barbe blonde avec dignité était convoquée devant un tribunal. Il était venu accompagner d'un jeune avocat désigné par des amis qui lui ont dit qu'il ne craignait personne dans sa robe, car ne voulant pas rester dans la profession où sa parole devaient être réservée et le conseil de l'ordre était prêt à le sanctionner par tout manquement et dignité de la profession.

5

Monsieur le procureur en prenant la parole c'est levé de son siège en déployant toute sa hauteur et en regardant la salle pleine de témoins de l'affaire mais sans que ses yeux la voie car il était sur un autre monde .... Cet acte de théâtre accompli, il s'est adressé au juge en disant :

- Il s'agit d'un acte de colère libéré par la mauvaise humeur du monsieur ici présent, qui a détruit un papier appartenant à l'Etat et qui ne lui appartenait pas. De ce fait, il n'est pas permis dans un Etat de droit de permettre à un simple particulier de vouloir imposer sa volonté à une fonctionnaire qui est en droit d'imposer sa propre volonté de par ses fonctions demande un mois de prison avec sursis et une amende que vous jugerez en fonction des revenus de ce monsieur.  
Le procureur s'est assis en rangeant ses papiers...

Avec un sourire le Juge a dit :

C'est maintenant à vous Maître DUPONT de bien vouloir exposer au Tribunal les arguments de votre client.

Maître DUPONT s'est levé en étirant sa robe, comme le chat botté qui va saluer son maître et après quelques pas dans la petite enceinte en baissant la tête en réfléchissant et pris la parole comme un prédicateur :

Je vous remercie Monsieur le Président, mais je ne sais si je vais exposer à votre tribunal la défense de mon client en ce qui concerne la déchirure d'un papier de l'Etat. C'est d'ailleurs plutôt une affaire de papier entre une femme qui défend le papier dont elle est responsable et un monsieur qui défend sa signature et ses réponses demandées en réponse aux dites questions. Cette femme lui a enlevé ce papier du fait de sa position de dominant, de son milieu et a gagné par son autorité le papier qu'elle a en garde, mais qui n'existe plus présentement entre nos mains.

Le papier en question, il s'agit d'un procès-verbal dans lequel sont écrit **une lecture** et **une réponse** importante à sa lecture, concernant des conséquences juridiques et des suites imprévisibles... Il s'agit que d'un PV signé par les deux personnes...

Mais dans cette affaire mon client en signant un acte écrit par une seule des parties, aussi lorsque l'écrivain lui dit qu'elle a perdu pas mal de temps à écouter ce que ce monsieur voulait lui faire changer les termes qu'elle lui imposait et c'est pour cela qu'à la fin il comprenne qu'il ne jouait pas au jeu libre d'égalité : à question-réponse pris dans un piège dans le bureau de la brigadière et de ce fait, il a signé la pièce quelle lui a tendu, mais lui a demandé en contrepartie une copie, qu'elle a refusé de lui donner. Pourquoi ?

Où est-elle cette pièce coupé en deux et qui appartiendrait à l'Etat Français ? Personne ne l'a encore vue Car à ma connaissance, Monsieur le Procureur, vous ne l'avez pas présenté à Monsieur le Président de notre tribunal ? Pour moi, c'est la pièce fondamentale du présent dossier, mais qui n'existe pas... Vous allez me répondre, que la fonctionnaire est assermentée, mais mon client aussi, un serment d'un côté ou d'un autre est toujours un serment. Comme vous ne présentez pas de témoin, nous devons nous en tenir à leurs serments, qu'ils ont tenu à l'unique Dieu de la terre ou à ses créatures qui s'octroi d'eux mêmes le même pouvoir... Nous ne pouvons retenir qu'ils ont tiré chacun de leur côté une partie du document en cause. Mais si j'ai bien compris, c'est la dame qui était la plus forte et qui a gagné et empoché la pièce importante qu'elle a en garde ou que quelqu'un la mise à la poubelle.

. Il faut bien comprendre que mon client seul dans la vie, c'est sa solitude qui m'a fait prendre à cœur ce dossier, car sur cette terre la « *solitude* » ce n'est pas être seul, c'est ne pas être compris même par ses proches ou ceux qui ont l'autorité sur un innocent qui est enfermé dans leur bureau. Etre un simple d'esprit, c'est avoir le cœur serré, c'est souvent avoir envie de pleurer, lorsque des sanglots l'étouffent, il se cache. Devant le cynisme et la méchanceté, c'est le manque de cœur, alors il abandonne et les tiers lui disent : « *va pleurer dans ton coin, cache toi, vilain pas beau* ». On l'a une nouvelle fois battu, sans mérite, car il ne sait pas défendre et les autres sont contents de l'avoir une nouvelle fois humiliée pour rien.

### **-Vous n'êtes pas aux Assises maître Dupont.**

Je pense avoir une vingtaine de minutes que j'ai calculée avec mon petit pense-bête, (*que voici...*) dont je me limite au temps de ses lignes, lors de mes plaidoiries.- Il n'y a pas de petite affaire Monsieur le Président et pour moi qui débute dans ce métier, une affaire est une affaire et un client est une personne qui s'est confiée à moi avec confiance, je ne dois pas perdre sa confiance, aussi je suis tenu à faire mon métier comme on me l'a appris. Aussi, je continue m'a plaidoirie comme j'en ai l'habitude en suivant le pense-bête que j'ai en main et qui ne doit pas durer plus de vingt minutes. Aussi si vous le permettez, je continue. Venons en au commencement de ce dossier qui je le sais agace Monsieur le Procureur. Moi en tant que juriste, je ne vois que le problème juridique dans ce dossier auquel j'ai pris que deux minutes pour y apporter un peu du climat dans lequel vit mon client et qu'il m'a fait vivre à mon tour en étudiant son dossier.

Le papier en cause est devenu une pièce unilatérale dans laquelle le tribunal n'a qu'une <sup>accusation</sup> accusation contre mon client : c'est d'avoir déchiré un papier qui était tapé dans un ordinateur ~~et~~ il doit y être toujours entier dans la dite machine.)

Et comme c'est la pièce essentielle de ce dossier, vous devez l'avoir en main, car je ne l'ai pas vu encore à ce jour. Les termes contenus dans ce document doivent être exposé en haute voix devant le public qui doit les entendre, car il est là pour ça.

## Copie de l'interrogatoire au commissariat.

Si vous n'avez pas Monsieur le Président le texte qu'il y avait dans le papier déchiré, moi je l'ai, car mon client connait bien les questions posées qu'il avait dans la copie de sa lettre en cause et que vous trouverez dans mon dossier et que mon client se souvenait des réponses qu'il avait faites. Mon client a juré (*n'étant pas parjure pas plus que la brigadière*) que la pièce en cause était bien la copie qu'il avait envoyée à Monsieur le Procureur n'ayant pas eu de réponse à celle citée ci-dessus. Aussi mon client m'a remis pour mon pense-bête le relevé des questions et réponses de l'incident du papier de l'état déchiré en cause.

Ne vous en faites pas pour le temps passé à lire à haute voix les questions et réponses de ce qui est écrit dans l'ordinateur du commissariat, j'ai noté qu'il me fallait trois minutes pour les lire. Prenez votre montre... C'est parti...

Ce monsieur, à un jour a été convoqué au commissariat pour une affaire le concernant...

Arrivé au commissariat, il a attendu une heure et demi et a été introduit dans le bureau d'une fonctionnaire de police, qui avait laissé son couvre-chef en évidence afin qu'il ne se trompe pas, qu'il avait affaire à une « galonnée » pour bien qu'il sente qu'il n'avait pas à faire à n'importe qui, malgré qu'il ait une chaise branlante. Immédiatement la fonctionnaire lui a dit :

- Le parquet me demande de vous poser quelques questions...
- A quel sujet ?
- Je ne sais pas... Ha ! Voilà... il s'agit d'une lettre que vous avez adressée à Monsieur le Procureur de la République... et qui me demande de vous poser la question suivante :

**- Question numéro un :** D'après vous est-ce une menace que vous formulez dans le quatrième paragraphe de la dite lettre ?

**- Réponse numéro un :** Pouvez-vous me lire le dit paragraphe ? Elle m'a lue ce qui suit...

*(J'écris sans haine et avec mon cœur en cherchant de temps en temps un peu dans mes souvenirs et de les mettre au présent. On dit que les hommes sont tous égaux, si ce n'est pas vrai, c'est donc un mensonge ou une fiction, car si tous les hommes ne sont pas tous égaux dans un état de droit, il ne reste que la dictature qui applique l'illégalité (qui existait en Tunisie et en Égypte il y a quelques temps, qui était dirigée par des sous-dictateurs qui prennent une casquette galonnée pour se donner de l'assurance objective ou éventuellement subjective... Mais nul ne peut échapper à la justice et à ses juges... et la justice et la vérité sont présentes dans la présente lettre...).*

**Réponse au quatrième paragraphe :** « Je n'ai pas trouvé de menace à sa lecture, mais il me semble que c'est plutôt moi que vous semblez menacer par la dite convocation ? Sinon pourquoi me convoquer ? Votre convocation n'aurait pas de sens si ce n'est que de l'intimidation... (Tous les hommes naissent égaux de part le monde...).

**Question numéro deux :** qu'avez-vous à me répondre en ce qui concerne le cinquième paragraphe :

**Réponse numéro deux :** Pouvez-vous me lire le dit paragraphe ?

Elle m'a lue ce qui suit... « *Ce qui est évident est souvent devant nos yeux, mais il faut faire le demi-tour de sa table-bureau (qui est fixe) pour abandonner la place de dominant pour celle de dominé et abandonner les papiers de dactylos, pour prendre le temps de réfléchir (au moins quelques minutes en respirant calmement, après ça va mieux...).* Suis-je dans le vrai ou dans le faux ? Suis-je bon ou méchant ? Suis-je un homme ou un robot ?

**Réponse au cinquième paragraphe :**

Je n'ai pas trouvé venant d'un homme libre, la moindre insulte ou la plus petite insinuation en disant : « abandonner la place de dominant et les papiers de dactylos, pour prendre le temps de réfléchir ». Ce sont les paroles d'un ancien dominé pendant sa jeunesse et devenant dominant avec l'âge. C'est un problème de réflexion qui élimine le fait d'avoir un être exalté, sauf devant l'injustice devant lui en ayant ~~son~~ risque présentement et sans objet.

Où est-elle cette pièce coupé en deux et qui appartiendrait à l'Etat Français ? Personne ne l'a encore vue Car à ma connaissance, Monsieur le Procureur, vous ne l'avez pas présenté à Monsieur le Président de notre tribunal ? Pour moi, c'est la pièce fondamentale du présent dossier, mais qui n'existe pas... Vous allez me répondre, que la fonctionnaire est assermentée, mais mon client aussi, un serment d'un côté ou d'un autre est toujours un serment. Comme vous ne présentez pas de témoin, nous devons nous en tenir à leurs serments, qu'ils ont tenu à l'unique Dieu de la terre ou à ses créatures qui s'octroi d'eux mêmes le même pouvoir... Nous ne pouvons retenir qu'ils ont tiré chacun de leur côté une partie du document en cause. Mais si j'ai bien compris, c'est la dame qui était la plus forte et qui a gagné et empoché la pièce importante qu'elle a en garde ou que quelqu'un à mise à la poubelle.

Je vais terminer ma plaidoirie en laissant comme pièce à conviction dans mon dossier ce que je viens de lire en trois minutes et qui sont la copie-conforme du texte écrit sur le papier de l'Etat et qui a été déchiré par inadvertance entre une tigresse vive et un vieux lion qui a le pelage fortement usé par l'âge et les épreuves de la vie...

J'accepterai dans ce dossier « un classement sans suite ».